

FIVE EASY PIECES

MILO RAU / IIPM / CAMPO

VEN 8 (19H30)
SAM 9 (19H30)
NOVEMBRE

PETIT THÉÂTRE

1H30

PLEIN TARIF : 25€
TARIF RÉDUIT / CARTE QUARTZ : 18€
CARTE QUARTZ + : 13€

LE QUARTZ
SCÈNE NATIONALE BREST

DOS
S
I
E
R
D
E
P
R
E
S
S
E

1. INTRODUCTION

Peut-on faire mettre en scène par des enfants la vie de l'infanticide Marc Dutroux ?

Ces dernières années, l'homme de théâtre suisse Milo Rau et son International Institute of Political Murder (IIPM) ont conquis les grands plateaux internationaux avec leur théâtre politique hors pair. Leurs spectacles s'appuient sur des témoignages et des reconstitutions d'événements réels, brisant ainsi impitoyablement les tabous contemporains. En collaboration avec le centre d'arts gantois CAMPO ils créent à présent un tout premier spectacle avec des enfants et adolescents entre 9 et 14 ans. À partir de la biographie du criminel le plus tristement célèbre du pays, Rau esquisse une brève histoire de la Belgique, et une réflexion sur la (ré)présentation des émotions sur la scène

***Five Easy Pieces* part à la recherche des limites de ce que savent, ressentent et font les enfants. Des questions purement esthétiques et théâtrales se mêlent aux considérations morales : comment les enfants peuvent-ils comprendre les concepts de récit, de processus d'identification, de perte, de soumission, de vieillesse, de déception et de rébellion ? Quelle est notre réaction quand nous les voyons reproduire en jouant des scènes de violence ou une relation amoureuse ? Et surtout : qu'est-ce que cela nous apprend sur nos propres peurs et aspirations ? L'expérience est troublante.**

Dans *Five Easy Pieces*, l'IIPM soumet son esthétique du réalisme et de la cruauté à un examen théâtral. En collaboration avec CAMPO, une maison hautement appréciée dans toute l'Europe pour ses spectacles jeune public tels que *That Night Follows Day* (Tim Etchells, 2007) et *Before Your Very Eyes* (Gob Squad, 2011), *Five Easy Pieces* se concentre sur la vie et les crimes de Marc Dutroux, et par ce biais sur divers tabous et sujets difficiles de la vie personnelle et politique.

Dans cinq exercices de la plus grande simplicité – courtes scènes et monologues brefs face caméra – les jeunes acteurs se glissent dans divers rôles : celui d'un officier de police, celui du père de Marc Dutroux, celui de l'une de ses victimes, celui des parents d'une jeune fille tuée. Ils abordent leur rôle et leur sort à travers des reconstitutions qu'ils ont apprises en travaillant avec des acteurs adultes : une visite du lieu du crime, des funérailles, une scène quotidienne de la vie du père de Marc Dutroux. Ainsi se révèle d'une part un panorama historique de la Belgique allant de la déclaration d'indépendance du Congo à la grande manifestation baptisée « Marche blanche ». D'autre part, la mise en scène sonde les limites de ce que les enfants savent, ressentent et ont le droit de faire. Quel est l'effet de les voir agir de la sorte ? Et qu'apprenons-nous ainsi sur nos propres peurs, notre espoir, les limites de nos propres tabous ?

Igor Stravinsky composa il y a cent ans ses *Cinq Pièces faciles* – *Five Easy Pieces* – en tant qu'instruments pédagogiques pour l'apprentissage du piano à ses enfants. Marina Abramović reproduisit dans ses *Seven Easy Pieces* des moments emblématiques de l'art de la performance. Dans *Five Easy Pieces* de Milo Rau, des enfants sont à présent initiés aux absurdités et aux pièges émotionnels et politiques du monde adulte. Qu'est-ce que cela signifie de créer avec des enfants un spectacle de théâtre pour un public adulte ? Qu'est-ce que cela nous apprend sur le pouvoir et l'assujettissement, sur le théâtre et l'interprétation, sur la mimésis et la condition humaine ? *Five Easy Pieces* est une expérience sur l'art de raconter une ou des histoire(s) en cinq ébauches.

ENTREVUE

« Réapprendre les choses »

Un entretien avec Milo Rau sur le contexte de *Five Easy Pieces*

Les spectacles de théâtre avec des enfants réalisés par CAMPO ont acquis une renommée internationale et effectuent des tournées qui durent des années. À présent, c'est vous qu'a invité CAMPO, après Tim Etchells, Gob Squad et Philippe Quesne. Qu'est-ce qui vous a décidé à vouloir travailler avec des enfants ?

CAMPO invite délibérément des artistes n'ayant pas l'habitude de travailler avec les enfants. Et je dois admettre que je suis de loin le choix le plus étrange de la série. Nous avons travaillé dans de nombreux pays et domaines, tant avec des interprètes non professionnels qu'avec des acteurs connus, tant avec des assassins de masse qu'avec des comédiens d'une extrême sensibilité, tant dans des lieux de spectacles improvisés de régions en guerre que dans des théâtres entièrement équipés grâce à des subventions publiques. Nous avons adapté de grands classiques, créé des spectacles de théâtre narratif, mis sur pied des tribunaux populaires – mais nous n'avons jamais travaillé avec des enfants. Je pense qu'en définitive – comme pour tous nos projets – c'est le plaisir de relever le défi qui nous a décidés, l'envie de s'essayer à quelque chose de tout à fait nouveau.

L'expression « théâtre créé avec les enfants » évoque presque automatiquement une image – surtout répandue dans l'art de la performance – de naturel et d'authenticité selon l'idée que la vérité sort de la bouche des enfants et du fou du roi.

En effet. Nous avons bien évidemment effectué des recherches préliminaires, ce qui nous a permis de constater que les spectacles avec des enfants suivent toujours les mêmes structures. Il y est question de visions d'avenir, de l'absurdité du monde adulte, d'authenticité, de poésie féérique. Des existences extraordinaires sont retracées, des pièces de musique apprises sont interprétées, l'innocence est exprimée. Pour nous, les choses étaient claires, nous voulions tenter une tout autre approche. Nous voulons montrer ce qu'on ne veut pas voir chez les enfants. Il fallait que *Five Easy Pieces* devienne un spectacle avec des enfants qui soit quasiment impossible, risqué et inédit.

La pièce est inspirée de l'affaire Dutroux. Dutroux est considéré comme l'essence même du mal, le violeur d'enfants, probablement l'homme le plus haï de toute la Belgique. Que vous ont appris vos recherches, quelle est l'image de lui que vous voulez présenter ? Et avez-vous envisagé de le faire représenter en personne ?

J'avais découvert le personnage de Dutroux en tant que symbole de niveau national en 2013 lors de mes recherches en vue de préparer *The Civil Wars* à Bruxelles. Pendant les répétitions, j'avais demandé aux acteurs : qu'est la Belgique pour vous, à quel moment vous êtes-vous sentis de vrais Belges ? Car la Belgique est une nation culturellement dissociée, impossible en fait, créée au XIX^e siècle en tant qu'État tampon entre l'Allemagne et la France et qui ne s'est jamais réellement soudée. Ces comédiens m'ont alors répondu : « Pendant la marche blanche de 1996 », c'est-à-dire la grande manifestation organisée dans le cadre de l'affaire Dutroux, dirigée contre le gouvernement.

Dutroux serait donc l'unique symbole collectif de la Belgique ?

C'est inquiétant, mais il semblerait bien que oui. En y regardant de plus près, on reconnaît en effet de nombreux points d'intersection : Dutroux a grandi au Congo, ancienne colonie belge ; il a commis ses crimes dans le bassin minier autour de Charleroi, aujourd'hui à l'abandon ; son procès a failli entraîner l'implosion du pays et une rébellion de la société civile contre ses élites corrompues – c'est quasiment une allégorie du déclin des puissances coloniales et industrielles occidentales. On pourrait raconter une certaine histoire de la Belgique avec lui et à travers lui. Qui plus est, en Belgique tout le monde a une opinion sur cet homme ; même les enfants le connaissent bien. Voilà pourquoi il n'est pas « personnellement » présent en scène ; tout comme dans *Breivik's Statement* ce n'est en effet pas le meurtrier et ses traits psychiques qui nous intéressent. Dutroux lui-même reste un vide, un champ gravitationnel. Nous parlons d'individus que nous avons découverts lors de nos recherches : le père de Dutroux, les parents d'une victime, l'un des policiers...

Comment peut-on aborder une telle thématique avec des enfants ? N'est-elle pas trop horrible, trop incompréhensible, trop choquante pour les enfants ?

Notre équipe ne compte pas seulement deux personnes qui encadrent les enfants, mais aussi une psychologue infantile. De plus, les parents ont été étroitement associés au processus de répétition. Et nous avons pris contact avec les principaux intéressés de la véritable affaire Dutroux. Dans cette mise en scène, il ne s'agit cependant pas de l'horreur en tant que telle, mais des grandes thématiques derrière cette affaire Dutroux, très spécifique et misérable en définitive : le déclin d'un pays, la paranoïa nationale, le deuil et la colère qui ont suivi les crimes. La pièce commence par la déclaration d'indépendance du Congo et se termine par l'enterrement des victimes de Dutroux – entre les deux se sont évaporé toutes les illusions qu'on aurait pu se faire en tant que Belge au cours de ces dernières décennies : l'illusion de la sécurité, de la confiance, de la liberté, de l'avenir. Ces *Five Easy Pieces* sont une éducation sentimentale négative ; les titres des cinq reconstitutions sous forme de monologues donnent d'ailleurs le ton. Une des pièces, par exemple, évoque le désespoir d'un père dont le fils adulte devient un meurtrier. Dans une autre il s'agit – d'une manière très directe – de violence et d'abus. Et une troisième pièce traite de la plus profonde et sombre des émotions, la douleur des parents dont l'enfant est mort. Le tout s'inspire (librement) des documents d'origine ou des discussions que nous avons eues avec des personnes directement concernées par l'affaire Dutroux.

Aristote l'écrivait déjà, l'homme est une créature mimétique, les enfants apprennent en reproduisant des comportements. Qu'est-ce que cela signifie d'être confronté en tant qu'enfant à la cruauté du monde adulte ?

Au début des répétitions, nous avons rejoué avec les enfants des passages des *Scènes de la vie conjugale* d'Ingmar Bergman. C'était une expérience très curieuse : les enfants comprenaient intellectuellement et en jouant ce qui se passait dans ces scènes qui expriment des sentiments complexes, mais sans connaître les émotions réelles et le désespoir existentiel sous-jacent. Sur le plateau règne une évidence qui n'existe pas comme telle dans la vie réelle. Pour moi, en tant que metteur en scène, c'était très intéressant : comment fonctionne le fait de parler en tant que personnage avec des interprètes qui ne maîtrisent pas les techniques et ne disposent pas de l'expérience de vie et professionnelle dont il s'agit dans ces scènes ? Comment en arrive-t-on à la concentration ou à la précision avec une troupe qui aurait plutôt envie de courir dans tous les sens et de s'amuser ? D'où le choix du titre, *Five Easy Pieces*, qui est

celui d'un recueil d'exercices pour pianistes débutants ; il désigne donc un processus d'apprentissage systématique. Comment les enfants peuvent-ils comprendre ce que « raconter » et « s'identifier » veulent dire, ce que signifient la perte, la soumission, la vieillesse, la déception, la colère dirigée contre la société, la révolte ? Et comment réagissons-nous en les observant pendant qu'ils découvrent tout cela sur le plateau ?

Vous vous êtes fait connaître par des mises en scène d'une grande précision, voire témoignant d'un certain perfectionnisme. Comment les enfants peuvent-ils s'insérer dans ce mode de travail et dans quelle mesure faut-il parler de « conditionnement » ou de « dressage » ?

Il existe en effet deux manières opposées de monter un spectacle, comme l'indique aussi Bergman dans son autobiographie. Soit on chorégraphie en détail les scènes dès le départ, puis on accorde une entière liberté aux acteurs. Soit on travaille inversement : on improvise jusque peu avant la création, puis on fixe tout au cours de la dernière semaine de répétitions. Moi, en fait, j'aime définir le cadre, puis laisser toute la responsabilité aux acteurs. Mais pour *Five Easy Pieces*, j'ai tenté les deux méthodes, mais j'en suis arrivé à la conclusion qu'aucun des deux procédés ne fonctionne avec les enfants. Ou, pour le dire en termes d'esthétique, le conditionnement, le dressage reste toujours visible, peu importe comment s'est déroulé le processus de travail. Je n'ai encore jamais vu de spectacle avec des enfants dont la thématique réelle, tangible, n'était pas – justement – qu'il y avait « un metteur en scène » qui avait fourni un cadre de référence aux enfants. Et c'est là que ça devient intéressant, tant du point de vue thématique que formel.

Pouvez-vous l'expliquer plus en détail ?

Le théâtre créé avec des enfants pour les adultes est - du point de vue esthétique et dans un sens métaphorique bien entendu - ce que la pédophilie est du point de vue des rapports : ce n'est pas une relation amoureuse entre deux partenaires à la responsabilité égale, mais un rapport de force unilatéral face auquel doivent se positionner les enfants, c'est-à-dire le pôle le plus faible des deux. Autrement dit, dans le théâtre enfantin destiné aux adultes, la prédilection postmoderne pour la critique médiatique en revient à ses positions d'origine ; elle redevient une critique de la réalité. Faire du théâtre avec des enfants signifie qu'on remet existentiellement en question des concepts tels que « personnage », « réalisme », « illusion » et – bien entendu – « pouvoir ». Nous voulons également révéler ce processus avec *Five Easy Pieces*, justement parce que les « pièces » deviennent de plus en plus difficiles. Ce qui commence par un jeu de rôles – donc par la bonne vieille question à la Cindy Sherman : comment représenter en scène Patrice Lumumba ou le père de Dutroux ? – aboutit à des interrogations fondamentales sur la violence de la mise en scène. D'un déguisement naturaliste, d'un plaisir macabre de singer, procède lentement mais sûrement une espèce de méta-étude de l'art de la performance et sa pratique du changement, de la soumission et de la révolte.

***Five Easy Pieces* n'est donc pas seulement un spectacle sur Marc Dutroux et sur le fait de savoir comment il faut aborder les abîmes humains avec les enfants, mais également une réflexion sur ce que cela signifie de faire du théâtre ?**

Nous faisons du théâtre et réalisons des films depuis quinze ans déjà. Nous avons proposé toutes sortes de choses allant de performances minimalistes à des shows ironiques, en passant par des spectacles de politique-action, mais aussi des audiodrames, des vidéoclips, des films, des livres, des colloques... Ce printemps nous recevons le Prix

mondial du Théâtre de la part de l'Institut international du Théâtre, qui récompense l'ensemble de notre œuvre. On se demande quand même ce qui va encore suivre après tout cela. Une autre cinquantaine de pièces, de films et de livres, tout simplement ? Bref, le moment idéal est venu de lancer un projet consacré à des choses réellement fondamentales. Qu'est-ce que cela veut dire d'être « quelqu'un d'autre » sur le plateau ? Que signifient « imiter », « s'identifier à », « raconter » ? Comment réagit-on au fait d'être observé ? Comment l'explique-t-on et comment le fait-on ? Cette interrogation fondamentale sur le théâtre n'est d'ailleurs pas une décision intellectuelle : des éléments qui vont de soi pour des interprètes adultes sont moralement et techniquement impossibles avec des enfants. On peut mettre à la poubelle tous ces trucs petits-bourgeois à la Stanislavski, le mythe de l'intensité de la tradition d'interprétation. Et à la fin, ça c'est assez effrayant.

*Entretien réalisé par le dramaturge Stefan Bläske
Traduction Martine Bom*

3. BIOGRAPHIES

MILO RAU (1977) est né à Berne. Il a fait des études de sociologie, de langue et littérature allemande et romane à Paris, Zurich et Berlin avec pour professeurs, entre autres, Tzvetan Todorov et Pierre Bourdieu. Dès 1997, il entreprend ses premiers voyages de reportages et se rend ainsi au Chiapas et à Cuba. À partir de 2000, il écrit dans le quotidien *Neue Zürcher Zeitung* et en 2003, il s'attaque à l'écriture dramatique et la mise en scène, aussi bien en Suisse qu'à l'étranger. En 2007, Rau fonde la maison de production de théâtre et de cinéma, International Institute of Political Murder (IIPM), qu'il dirige toujours à ce jour. Récemment, ses œuvres théâtrales et filmiques ont été à l'affiche des plus prestigieux festivals nationaux et internationaux, dont le Kunstenfestivaldesarts, les Berliner Theatertreffen, le Festival d'Avignon, le Zürcher Theater Spektakel, le Noorderzon Performing Arts Festival à Groningue, le Festival TransAmériques, les Wiener Festwochen et le Radikal Jung Festival, où il a obtenu le prix de la critique pour la mise en scène. Outre ses œuvres scéniques et filmiques, Milo Rau enseigne la mise en scène, la théorie culturelle et la sculpture sociale dans différentes universités. Ses productions, campagnes et films (y compris *Montana*, *The Last Hours of Elena and Nicolae Ceausescu*, *Hate Radio*, *City of Change*, *Breivik's Statement*, *The Moscow Trials*, *The Zurich Trials*, *The Civil Wars* et *The Dark Ages*) ont tourné dans plus de 20 pays à travers le monde. En 2014, Milo Rau s'est vu décerner, entre autres, le Prix du Théâtre suisse, le Prix des Aveugles de Guerres pour le meilleur audiodrame (pour *Hate Radio*), le Prix spécial du Jury du Festival du Film allemand (pour *The Moscow Trials*) et le Grand Prix du Jury du Festival triennal allemand Politik im Freien Theater (pour *The Civil Wars*). En 2016, il reçoit le prix du International Theatre Institute (ITI) pour World Theatre Day. Son essai philosophique *What is to be done. Critique of the Postmodern Reason* (2013), devenu un véritable succès de librairie, a été primé comme le meilleur ouvrage politique de l'année par le quotidien allemand *Die Tageszeitung*, tandis que sa pièce *The Civil Wars* a été sélectionnée parmi les cinq meilleures pièces de théâtre de 2014 par la commission d'experts de la télévision publique suisse. Le quotidien belge *La Libre Belgique* a récemment qualifié Milo Rau de « metteur en scène le plus sollicité d'Europe » et l'hebdomadaire allemand *Der Freitag* évoque « le metteur en scène le plus controversé de sa génération ». En 2017 *Five Easy Pieces* a été sélectionné pour le Theatertreffen de Berlin et Milo Rau a également reçu le 3sat-Preis.



Encore en 2017, Milo Rau et IIPM collaborent sur la pièce *The 120 days of Sodom*. En automne ils présentent la première d'une pièce sur la Révolution Russe (1917), suivi par une reconstruction historique sur la prise d'assaut du Palais d'Hiver (sous le titre de travail *General Assembly*).

En avril 2017, Milo Rau était nommé directeur artistique de NTGent.

La vie de Marc Dutroux jouée par des enfants

● Le metteur en scène Milo Rau crée avec sept enfants de 8 à 13 ans un spectacle sur ce “conte de fées horrible”.

● Le Suisse sera du 14 au 22 mai au Kunstenfestivaldesarts.

“Il m’a dit que vous étiez OK pour que je reste ici”

Rencontre **Guy Duplat**

Ce sera sans conteste un des moments les plus attendus (et inattendus) du prochain Kunstenfestivaldesarts à Bruxelles. Vingt ans après l’affaire Dutroux, Milo Rau met en scène cette page la plus noire de notre histoire, la vie de cet “ogre”. Et en plus, un théâtre pour adultes mais joué par sept enfants de 8 à 13 ans. Mais pas pour provoquer.

A Gand, au centre théâtral Campo, les répétitions de Milo Rau avec ces enfants ne peuvent avoir lieu que le week-end, école oblige. D’ores et déjà, le spectacle suscite un grand intérêt et voyagera durant un an au moins (sans doute deux), au rythme des disponibilités des enfants, à travers l’Europe et jusqu’à Singapour. Pas étonnant : Milo Rau est un des metteurs en scène les plus réclamés en Europe (lire ci-contre).

Un bric-à-brac sans nom

Sur la scène, un vieux matelas défait, des seaux de peinture, un bric-à-brac sans nom, et sur les draps roses, il y a Rachel (8 ans), assise. On entend une douce musique (une gymnopédie d’Erik Satie) et un acteur jouant le metteur en scène approche avec une caméra en disant rudement, volontairement, à Rachel : “On va rejouer la scène que tu connais, enlève des vêtements. Pas ta culotte.” Métaphore de la violence presque “pédophile” qu’il peut y avoir dans le théâtre quand on y fait jouer des enfants. La caméra fixe Rachel. “Je suis Sabine et je suis dans la cave de Marc Dutroux”, dit-elle. Ensuite, Rachel s’adresse à ses parents comme Sabine Dardenne l’a fait dans des lettres jamais remises par Marc Dutroux. “Cher Papa, chère Maman, je vous aime, je suis triste de ne pas être chez vous pour recevoir les cadeaux. La nourriture n’est pas bonne.” Et cætera. Jusqu’à cette phrase terrible qui se trouvait dans une lettre : “Il m’a dit qu’il vous avait rencontré et que vous lui aviez dit que c’était OK que je reste ici.” Manipulation effrayante. Une fois la scène terminée, Ra-

chel sautille, rit et va rejoindre ses copains et jouer avec eux.

Travailler avec des enfants

Milo Rau a procédé à un casting parmi 90 enfants de Gand. Il en a choisi sept, de caractères variés comme la société. Il a tenu compte aussi de la réceptivité des parents qui ont été associés à tout le processus avec un psychologue en plus.

La pièce s’appelle “Five Easy Pieces”, “mais ce ne sont pas des pièces faciles”, dit Milo Rau. Plus que la vie de Dutroux, le spectacle porte plutôt sur les transformations de la société belge.

Ce sont cinq figures jouées par les enfants : Sabine, le père de Marc Dutroux, un officier de police, les parents d’un enfant. Personne ne joue Dutroux et, au début de chaque “pièce”,

il y a des séquences jouées par des acteurs adultes sur vidéos et jouées en même temps sur scène par les enfants.

Pourquoi Dutroux ?

“C’est Campo qui m’a proposé de travailler avec des enfants. J’avais déjà travaillé avec des avocats, des criminels, etc. Mais pas avec des enfants et ce fut une expérience passionnante. Nous avons beaucoup discuté ensemble les émotions : qu’est-ce que perdre quelqu’un ? Ont-ils déjà vécu cette expérience ? Mais aussi qu’est-ce qu’un nuage ? Jean-Luc Godard, en 1978, avait déjà fait cela avec des enfants. Ils n’ont pas les ‘trucs’ pour simuler les émotions. Il faut avec eux, tout écrire, tout préciser jusqu’à arriver à ce qu’ils vivent les choses.”

C’est Milo Rau qui a choisi de partir de

“J’avais déjà travaillé avec des avocats, des criminels, etc. Mais pas avec des enfants et ce fut une expérience passionnante.”

MILO RAU

Nourri de philosophie et d’analyses politiques

Le Suisse Milo Rau (né en 1977 à Berne, vit à Berlin) est devenu un des metteurs en scène les plus sollicités des scènes européennes. Nourri de philosophie, de l’histoire du théâtre, aussi bien que d’analyses politiques, il creuse les fondements du théâtre tout en empoignant les sujets les plus brûlants d’aujourd’hui. Le nom de sa compagnie, “International institute of political murder”, donne le ton. Il fit sensation à Avignon avec son spectacle “Hate Radio”, autour de RTLM, au Rwanda comme avec son terrible “The Civil Wars” en 2014 au Kunsten, basé sur un enquête dans les milieux salafistes radicalisés belges qui envoyaient déjà leurs enfants en Syrie.

A Lausanne, Rau vient de présenter “Compassion. Histoire de la mitraillette” qui viendra au Théâtre de Liège en mars 2017. Un remarquable spectacle basé sur deux monologues de la Belge d’origine burundaise Consolata Sipérius et de l’extraordinaire comédienne suisse Ursina Lardi dont le monologue de près de deux heures sur une scène envahie de débris, est bouleversant. Le spectacle évoque notre “compassion” à géométrie variable et teintée de racisme à l’égard de quelques réfugiés et notre émoi devant le cadavre du petit Aylan, mais face à cela, il y a l’horreur absolue au Rwanda et au Congo des années 94-96.

G.Dt

l’affaire Dutroux. “C’est un sujet belge, le sujet collectif. Quand j’ai monté en Belgique ‘Civil Wars’ j’avais demandé aux acteurs quand ils s’étaient sentis de vrais Belges. Car la Belgique est une nation culturellement dissociée, impossible en fait, qui ne s’est pas réellement soudée, créée en Etat tampon entre l’Allemagne et la France. Ils ont répondu : pendant la Marche blanche de 1996. L’affaire Dutroux unit les événements historiques de la Belgique, depuis la perte du Congo où Dutroux a grandi jusqu’à Charleroi et sa crise minière. C’est de cela que parle la pièce. C’est un conte de fées, mais horrible, qui évoque des sujets aussi fondamentaux que mourir, être enfermé. Dutroux est une sorte de symbole collectif de la Belgique, un trou noir, c’est pourquoi il n’est pas lui-même en scène.”

Tous les enfants connaissaient déjà Dutroux. L’un d’eux avait même donné à son ours le surnom de Marc Troublebear.

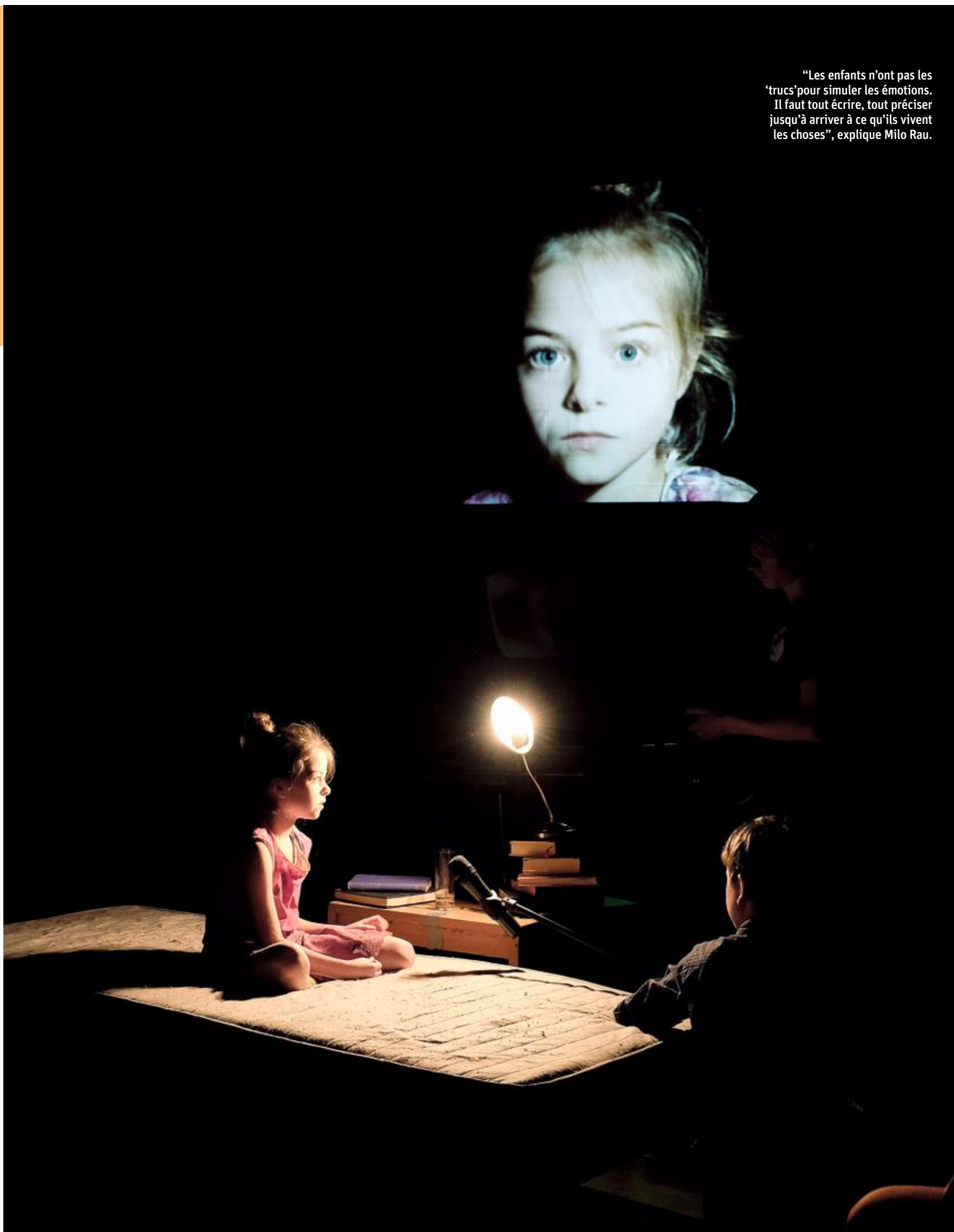
Les policiers qui n’ont rien vu

La première scène plonge au Congo où Dutroux a grandi. Lors des répétitions, un enfant a spontanément fait le lien entre le policier qui n’avait rien vu de la cache de Dutroux et les policiers qui n’ont rien vu des attentats récents qui se préparaient. “Nous avons bien sûr veillé à ne jamais traumatiser les enfants. Pour eux, jouer sur scène, c’est comme un Nintendo sur la guerre. Ils savent très bien la différence entre une fiction et la réalité.”

Au-delà de Dutroux, la pièce évoque le déclin d’un pays, la paranoïa nationale, le deuil et la colère, le désespoir d’un père découvrant que son fils est un criminel. Milo Rau a l’habitude de se confronter ainsi à de grands sujets “politiques” : “Le théâtre est un espace symbolique. On ne peut pas faire cela dans la réalité. Avec les enfants, nous faisons une métaphore du monde, comme un conte de fées. Je suis intéressé par le mythe d’Édipe : comment, quand on veut faire le bien, on fait le mal.”

→ “Five Easy Pieces” par Milo Rau, du 14 au 22 mai au Théâtre Varia, dans le Kunstenfestivaldesarts.

“Les enfants n’ont pas les ‘trucs’ pour simuler les émotions. Il faut tout écrire, tout préciser jusqu’à arriver à ce qu’ils vivent les choses”, explique Milo Rau.



TED OONK

Milo Rau explore l'affaire Dutroux avec sept enfants

Interpellé par l'importance de l'affaire pour la plupart des Belges, le metteur en scène suisse en explore les multiples facettes dans une création pour le Kunstenfestivaldesarts



scènes



Milo Rau en répétition avec les enfants du spectacle.
TED OONK

entretien

Five Easy Pieces est l'un des projets les plus attendus et les plus risqués du Kunstenfestivaldesarts 2016. Le metteur en scène suisse Milo Rau y aborde l'affaire Dutroux. Cet ancien journaliste, diplômé en sociologie, explore régulièrement des sujets de société très contemporains : les dernières heures des Ceausescu, la tuerie d'Utoya en Norvège, le rôle de Radio Mille Collines dans le génocide rwandais, la place des ONG dans les pays africains...

Une différence de taille cette fois : ses acteurs sont des enfants, épaulés par un unique adulte.

Pourquoi l'affaire Dutroux vous semble-t-elle intéressante au-delà de la tragédie vécue par les victimes ?

Parce qu'elle contient de nombreux éléments liés à l'histoire de la Belgique. Le père de Dutroux a vécu au Congo avant de devoir rentrer en Belgique. Dutroux lui-même a enfermé ses victimes dans des caves, dans une région minière jadis floris-

sante avant de s'écrouler. Et puis il y a le rôle de la police, le scandale, les suites politiques... L'histoire nous trouve où nous sommes nés. Cette histoire-ci, dans ce pays-ci, est connue de tous. Même des enfants de 8 à 13 ans qui jouent dans le spectacle et qui n'étaient pas nés lorsque les faits se sont passés. C'est un drame avec des figures fortes et des faits qui peuvent parler à tous. Nous ne cherchons pas à en faire un spectacle pour le public belge. Au contraire, nous cherchons à trouver ce qu'il y a d'universel dans tout cela : la peur des enfants d'être enfermés, la douleur des parents qui perdent un enfant, la situation de parents dont le fils devient un monstre...

Vous avez choisi de faire interpréter ce spectacle par sept enfants...

Travailler avec des enfants, c'est une expérience totalement nouvelle pour moi. Nous les avons d'abord choisis très soigneusement puis nous avons beaucoup parlé, tous ensemble. Pour

qu'ils trouvent des choses de leur vie les aidant à jouer. Par exemple, comment être un grand-père sur scène ? Pour cela, on discute avec eux de leur famille, de leurs grands-parents...

Sur le plateau, les enfants sont uniquement accompagnés de Peter Seynaeve jouant le rôle du metteur en scène qui les dirige...

Oui, mais il y a d'autres adultes sur écran. Chaque enfant a un double adulte représentant un peu ce qu'il pourrait être dans une vingtaine d'années.

Que sont les « Five easy pieces » (Cinq pièces faciles) du titre ?

Il y a cinq grands thèmes et cinq monologues de personnages. Et puis c'est une allusion au fait que c'est aussi un spectacle qui parle du fait de jouer, d'interpréter un rôle sur une scène. Je crois qu'on peut dire que c'est une pièce assez morale. Assez facile à comprendre. Je me suis beaucoup documenté comme toujours mais ce n'est pas un

spectacle documentaire.

Le sujet est très sensible en Belgique. Comment avez-vous procédé ?

Il existe des tonnes de documents sur le sujet. Nous avons énormément lu. Et on a contacté tout le monde : les parents, le juge, le procureur, le père de Dutroux. Pour les parents, certains n'ont pas voulu nous rencontrer mais on leur a expliqué en détail notre démarche. D'autres ont tout de suite voulu nous voir car ils pensaient que leur aide serait utile.

Le plus surprenant reste cette idée de travailler avec des enfants...

Les enfants sont des gens du réel. En septembre-octobre, on a contacté les gens pour un casting. Les enfants et leurs parents parce qu'un casting d'enfants, c'est aussi un casting des familles. On a beaucoup expliqué, discuté, à propos de notre désir de jouer avec l'imaginaire. Tous, parents et enfants, sont d'accord avec la démarche. Nous travaillons également avec des psys. Mais en fait, on a assez vite compris que pour les enfants, il y a une nette distinction entre la scène et le réel. Ils comprennent évidemment de quoi nous parlons. Ils ont du respect pour les victimes. Mais pour eux, être sur scène reste un jeu. Et nous utilisons cela dans le spectacle. Les enfants jouent des rôles mais s'interrogent aussi (et interrogent le public) sur ce qu'ils sont en train de faire. Ce n'est pas une pièce provocatrice. C'est une pièce qui parle d'un moment difficile et tragique de l'histoire récente. Car c'est là que la condition humaine se montre vraiment. C'est toujours la tragédie qui nous en apprend le plus sur l'homme.

Propos recueillis par
JEAN-MARIE WYNANTS

► Du 14 au 22 mai au Théâtre Varia